

## Le Château de Verteuil par le Marquis de Amodio

Verteuil fut décrit par *Froissart* comme étant:

"un meult fort chasteau en Poictou sur les marches du Limousin et de la Saintonge";

aujourd'hui il est situé aux confins du département de la *Charente*.

A cinq kilomètres au sud de *Ruffec* et tout près de la *Nationale 10*, apparaît devant nos yeux une haute forteresse érigée sur un éperon rocheux. Son enceinte triangulaire surplombe à l'ouest le bourg de *Verteuil*, blotti à ses pieds, tandis qu'au levant la *Charente* longe ses puissantes défenses.

\*Pl. 1 Entrée



Ses sept grandes tours et une forte tourelle permettaient de scruter l'horizon tout en défendant l'approche de ses murailles dont l'épaisseur moyenne varie entre deux et quatre mètres, mais qui, dans une partie, atteignent huit mètres. La plus haute des tours dépasse cinquante mètres.

\*

L'origine du château est encore assez obscure; on admet en général qu'il fut construit au XI<sup>e</sup> siècle, par *Guy II* ou par son fils *Guy III* de la *Rochefoucauld*, mais peut-être est-ce par une alliance qu'il échut aux membres de cette famille, à laquelle il appartient encore. Dans ce cas, il serait plus ancien, hypothèse d'ailleurs probable, étant donné sa position dominant le passage de la *Charente*; il n'est donc pas interdit de supposer qu'il fut déjà fortifié avant les incursions normandes<sup>1</sup>.

Toutefois, pour s'en tenir aux textes, *Verteuil* est cité en tant que place forte appartenant aux *La Rochefoucauld* dès l'année 1080<sup>2</sup>.

Quant à l'origine du nom, M. le Chanoine *Chevalier* a signalé qu'au *Moyen Age* le mot "*Verteuil*" fut parfois employé pour désigner un endroit fortifié, il se souvient d'avoir lu "*le verteuil du lieu*".

Nous savons que le premier véritable siège fut entrepris par *Vulgrin II*, comte d'*Angoulême*, avec plus de mille hommes, en 1135, alors que le château appartenait à *Aymar II* de la *Rochefoucauld*. *Verteuil* fut pris, mais les

<sup>1</sup> Hypothèse avancée par M. *Erik Dahl*, Président de la Commission des Sites de la *Charente-Maritime*.

<sup>2</sup> Histoire de la Maison de la *Rochefoucauld*. Un document connu parfois sous le nom de *Codex Vertuliensis* se trouve à la Bibl. *Vaticane* dans le fonds provenant du legs de la reine *Christine de Suède* (Regina Latin 2113). Grâce à l'obligeance de Mgr *Ruysschaert*, scripteur à la Bibl. *Vaticane*, au comte de *La Caste Messelière*, des Archives Nat. et de M. *Jean Marchand*, archiviste paléographe, nous avons pu prendre contact avec M. *Jacques Broussard*, conservateur de la Bibl. de l'*Arsenal*, qui a cité *Verteuil* à plusieurs reprises dans son édition critique de l'*Historia Pontificum et Comitum Engolismensium*. Le *Codex Vertuliensis* fut aussi décrit dans un opuscule de *A. Manucchi* (Bibl. Hist., texte 2113).

hostilités continuèrent néanmoins entre leurs descendants *Guillaume d'Angoulême* et *Guy IV* de la *Rochefoucauld*. Ceux-ci finirent toutefois par se réconcilier, puisqu'en 1170, ils assistèrent ensemble à la dédicace de l'église de *Saint-Amant-de-Boixe*.

\*

Pl. 2 Vue d'Ensemble en Bordure de la *Charente*  
Au Fond, à droite, la Tour du Nord, à gauche, la Tour du Sud.



Il paraît possible qu'en 1187, peu de temps après leur mariage, *Louis VII* et *Eléonore d'Aquitaine* soient venus à *Verteuil*. En effet, celle qui fut reine de *France* et d'*Angleterre* était la fille d'*Eléonore* de la *Rochefoucauld* de *Chatellerault* et de *Guillaume X* duc d'*Aquitaine* son époux. Sa grand-mère était

donc la belle *Maubergeonne* qui fut enlevée au *Vicomte* de la *Rochefoucauld* de *Chatellerault* par *Guillaume IX* d'*Aquitaine*; ce dernier fit épouser la fille de la belle *Maubergeonne* par le fils qu'il avait eu lui-même de sa femme *Philippa* de *Saint-Gilles*.

Les *Rochefoucauld* se réclamaient des *Lusignan*, mais *Le Laboureur*, en recherchant les origines de cette maison, déclare que *Foucaud* 1er descendait aussi de *Guillaume IV*, dit *Fierabras*, duc d'*Aquitaine*.

La jeune épouse de *Louis VII* avait donc des liens très proches avec les châtelains de *Verteuil*, et les nouveaux mariés, en raison des multiples et souvent obscures querelles de *Guillaume X* avec les féodaux d'*Angoumois*, décidèrent fort sagement de ne faire étape entre *Bordeaux* et *Paris* que dans des lieux sûrs et préférentiellement bien fortifiés<sup>3</sup>.

\*

En 1332, *Philippe VI* séjourna à son tour à *Verteuil*<sup>4</sup> qui, en raison des hostilités franco-anglaises, joua un rôle de plus en plus important<sup>5</sup>.

Au début de la guerre de *Cent Ans*, *Aymery* de la *Rochefoucauld* avait rendu des services considérables à *Philippe VI* de *Valois*<sup>6</sup>. Lorsque *Verteuil* fut cédé aux *Anglais* par le traité de *Calais*,

<sup>3</sup> Le livre d'*Amy Kelly*, "*Eleanore of Aquitaine and the four Kings*", publié par la *Harvard University Press* fait mention de ces précautions prises par les jeunes époux entre *Bordeaux* et *Poitiers* afin d'éviter de tomber aux mains des ennemis de *Guillaume*.

<sup>4</sup> Lettre du 19 juillet 1332, du *Roy* au *Sénéchal* du *Poitou*. (Dom *Fonteneau*, tit. 16, p. 249). Arch. Bibliot. de *Poitiers*.

<sup>5</sup> Le château défendait non seulement la vallée, mais protégeait aussi le passage de la *Charente* entre *Limoges* et *La Rochelle*. Même au *XVIIe* "*L'Ulysse Français*", de *L. Coulon*, *Paris* 1643, citait encore *Verteuil* comme le lieu de passage indiqué sur ce trajet.

<sup>6</sup> Il s'agit ici d'*Aymery III* qui aida le roi en *Gascogne* dès 1338. En 1349, il prit possession de *La Rochebeaucourt* pour *Jean le Bon*, et en 1356, il reçut lui-même *Bouteville* en remerciement de sa fidélité.

en 1360<sup>7</sup>, ceux-ci ne purent l'occuper qu'un an plus tard, en 1361, après un incident rapporté par *Froissart*<sup>8</sup>. Le château, dont *Geoffroy de la Rochefoucauld* était alors le possesseur, était alors défendu par *Peyran du Sault*, qui refusa de le rendre. *John Chandos*, nommé *Régent* et *Lieutenant* du roi *Edouard III* en *France*, se présenta devant *Verteuil* le 25 octobre 1361, puis n'obtenant pas satisfaction, il fit venir un prisonnier qui n'était autre que *Bertrand du Sault*, le frère de *Peyran*, et menaça de le faire décapiter si la forteresse ne capitulait pas sur l'heure<sup>9</sup>.

Pl. 3 Façade Nord



En 1380, les troupes françaises, sous le commandement du *Duc de Bouillon* et de *Geoffroy III de la Rochefoucauld* revinrent assiéger *Verteuil*<sup>10</sup>, mais la garnison ne rendit la place que cinq ans plus tard. *Froissart* attribua cette reddition à la mort du capitaine gascon *Bertrand de*

*Montferrand*, qui, quoiqu'ayant échappé à seize sièges "moult périlleux" fut tué par le trait d'une *dondaine*.

Dans son histoire du *Poitou*, *Thibaudeau* relate la prise de *Verteuil* d'une manière assez différente<sup>11</sup>, en empruntant à l' "*Histoire de la Maison de Bourbon*" le récit d'un conflit qui se serait déroulé dans les souterrains du château, où l'on peut encore voir le lieu de ce combat éventuel. Quoiqu'il en soit, il est certain que, durant ce siège, *Verteuil* fut percé d'innombrables "mines et contre-mines"<sup>12</sup>; et il y a encore, dans le bourg, bien des soi-disant souterrains qui ne sont peut-être que des vestiges de ce siège, car, jusqu'à présent, leur point d'arrivée au château n'a pas été découvert<sup>13</sup>.

\*

---

En 1361, *Chandos* lui écrivit afin de l'obliger de se servir de son crédit pour faire rendre hommage au *Prince Noir*, *Aymery* refusa et écrivit au *Roi Jean* "en faisant état des grandes dépenses qu'il avait faites pour conserver le pays en son obéissance". Il ajouta qu'il avait fait mention de ces choses parce qu'il voyait qu'en raison du *Traité de Brétigny* "le roy le met du tout hors de son obéissance, ce qui lui fait plus mal que de pertes ni dommages qu'il n'ait encore soutenu". *Hist. Généalogique et Chronologique des Pairs de France, La Rochefoucauld, Père Anselme*.

*Fr. de Corlieu* cite un autre *Aymery* qui fut tué aux côtés du roi, à *Poitiers*, p. 43.

<sup>7</sup> *M. Cosneau "Les Grands Traités de la Guerre de Cent Ans"*, 1889, p. 40.

<sup>8</sup> "Edit. de *Froissart*", par *Kervyn de Lettenhoe*, t. XVIII, p. 460.

<sup>9</sup> *Chandos* y établit aussitôt une petite garnison. "*Procès-verbal des lieux cédés par le Traité de Calais*" *Froissart*.

<sup>10</sup> *Froissart*, t. II, p. 293.

<sup>11</sup> *Thibaudeau*, "*Hist. du Poitou*", t. II, 1726.

<sup>12</sup> *Froissart*, t. II, p. 293.

<sup>13</sup> De ce siège, il subsistait un gros boulet de pierre. Un autre, de dimensions analogues, fut trouvé lors des fouilles de 1958.

Ce siège ne fut pas le dernier durant cette terrible guerre, car, ainsi que l'a signalé le Chanoine Chevalier, les Anglais parvinrent à reprendre *Verteuil*. Ensuite ce fut Charles VII lui-même qui vint, en 1442, reconquérir le château<sup>14</sup>.

#### Pl. 4 Façade Sud

Au premier plan la Tour du Sud à laquelle se trouve accolée une grosse tourelle construite au XVe siècle. Plus loin l'on aperçoit la toiture de la chapelle et celle de la grosse Tour Centrale de l'Est.

Au deuxième plan, de gauche à droite, la Tour de l'Ouest, le Donjon de l'entrée et la Tour du Nord.

Au bas et à droite de la photo se trouve le pont de la Charente et un peu plus haut, l'on voit, en diagonale, la chaussée.



Malheureusement, à cette époque-là, les célèbres capitaines, *Jean* et *Guyot* de la *Rochefoucauld*, qui avaient auparavant prêté main forte au roi contre les *Anglais*, s'étaient mis à ravager l'*Angoumois*. *Charles VII* vint donc à *Ruffec* et *Guyot* s'étant réfugié, avec deux cents hommes d'armes à *Verteuil*, y fut forcé de capituler.

Le roi était décidé à mater la *Praguerie*; le héraut *Berry* nous dit qu'il prit la forteresse au moyen de "*fosses, bombardes et engins volants...*" et qu' "*elle fut démolie et abattue*". Démolition partielle du reste, puisqu'il subsiste encore une importante partie du château remontant à l'époque romane; d'ailleurs ces démolitions du moyen âge ne correspondaient en rien aux destructions presque intégrales de nos jours. En effet, les pierres n'étaient pas pulvérisées par des explosifs et ne faisaient que tomber dans les fossés, d'où l'on pouvait éventuellement les retirer. C'était le feu qui causait alors les pires dégâts.

Les deux frères étaient, heureusement, pourvus d'autant de savoir-faire et d'ingéniosité que de courage, et surent toujours se tirer d'un mauvais pas.

L'aîné, *Jean* de la *Rochefoucauld*, seigneur de *Verteuil*, qui frappait monnaie à *Montignac*, avait déjà réussi à obtenir du roi des lettres de rémission.

Quant à *Guyot* (ou *Guillaume*) de la *Rochefoucauld*, son astuce ne le cédait en rien à celle de *Jean*. Réfugié au château d'*Aunac*, qui était, sinon encore terminé, du moins habitable<sup>15</sup>, il parvint à obtenir du roi, dès 1446, la permission d'entreprendre la construction d'un mur de défense et de deux tours à *Verteuil*, sous prétexte de rétablir le refuge traditionnel des habitants.

Il fit, du reste, comme on peut encore le constater, bon usage de toutes les défenses qui subsistaient. C'est donc, grâce à son habileté et à ce subterfuge, que "*les Grandes Voûtes de Verteuil*" furent créées<sup>16</sup> et que l'antique forteresse put ainsi reprendre rang parmi les châteaux les mieux défendus, ses

<sup>14</sup> Chanoine *Chevalier*, "Bulletin de la Soc. Arch. de la *Charente*", mars 1915.

<sup>15</sup> "*Le Seigneur d'Aunac*", par le Chanoine *J-Fl. Chevalier*, p. 38.

<sup>16</sup> Ces voûtes s'étendent de la *Tour du Nord*, construite sur le roc, jusqu'à la chapelle. Elles mesurent près de 65m de long et leur hauteur dépasse 10m Leur intérêt réside non seulement dans leurs dimensions, mais aussi dans leur appareillage. En effet, le mur extérieur est celui construit au XVe s. par *Guyot*, alors que celui de l'intérieur n'est autre que la muraille du château primitif qui fut assiégé dès 1135. Le bas de la grosse tour centrale se trouve en partie encastré dans cette muraille. (Planches 5 et 9.)

murailles ayant été, non seulement remises an état, mais aussi renforcées, suivant les méthodes les plus récentes<sup>17</sup>.

Pl. 5 Façade est



De la fin du XVe siècle jusqu'à la *Révolution*, *Verteuil* appartient à nouveau à la branche aînée<sup>18</sup> des la *Rochefoucauld* qui y vécurent et y établirent de nombreux officiers, dont un sénéchal et un garde aux contrats.<sup>19</sup>

La famille s'étant vouée à *Saint François*

d'*Assise*, les aînés portèrent, depuis lors, le prénom de ce saint. *François* 1er de la *Rochefoucauld* fut le parrain de *François* d'*Angoulême* qui, devenu roi sous le nom de *François* 1er, vint visiter *Verteuil* en 1516. Douze ans plus tard, le roi créait son parrain *Comte* de la *Rochefoucauld*.

En 1539, *Anne* de *Polignac*, veuve de *François* II, *Comte* de la *Rochefoucauld* et premier *Prince* de *Marcillac*, reçut *Charles-Quint* à *Verteuil*. L'*Empereur* se rendait dans les *Flandres* afin d'y réprimer les *Gantois*. Il planta un conifère qu'on voit encore et déclara, avant de partir coucher à *Lusignan*<sup>20</sup>:

"n'être jamais entré en maison qui mieux sentist sa grande vertu, honnesteté et seigneurie que celle-là".

*Anne* de *Polignac* fut une grande bâtisseuse, et les châteaux de *La Rochefoucauld* et de *Verteuil* bénéficièrent largement de ses efforts. Le premier de ceux-ci, berceau familial, devint l'égal des plus beaux de *France*, et *François* II, mort en 1533, avait ordonné, dans son testament, de terminer la chapelle de ce château.

Outre les arts et l'architecture, *Anne* de *Polignac* avait un goût marqué pour les lettres et les beaux manuscrits. Elle fit installer sa célèbre "*librairie*" à *Verteuil*, où elle résida en majeure partie depuis son mariage, en 1518, jusqu'à sa mort, en 1554<sup>21</sup>.

<sup>17</sup> Il est intéressant de noter que *Verteuil* fut constitué en baronnie vers le milieu du XVe siècle, mais on ne saurait en préciser la date ("Bul. de la Soc. Arch. de la *Charente*", 8e série, t. VI, p. 78).

<sup>18</sup> En 1295, à la mort de *Guy* VI, seigneur de la *Rochefoucauld* et de *Verteuil*, ce fut son second fils, *Geoffroy*, qui obtint ce second titre. Il fut aussi secrétaire de l'église *Saint-Séverin*, de *Bordeaux*, et chanoine d'*Angoulême*. Son neveu, *Geoffroy*, fils puîné d'*Aymery* II, seigneur de la seigneur de la *Rochefoucauld*, lui succéda et devint à son tour possesseur de *Verteuil*.

C'est ainsi que la seconde seigneurie des la *Rochefoucauld* passa pour la première fois à un cadet de cette famille.

En 1457, *Georges*, seigneur de *Verteuil*, étant décédé sans enfants, le château fut hérité par sa sœur, *Marguerite*. Elle avait épousé son cousin *Jean*, le chef de famille, qui fut chambellan de *Charles* VII et de *Louis* XI. *Georges* et *Marguerite* étaient les enfants de *Jean* de la *Rochefoucauld*, frère de *Guyot*.

<sup>19</sup> "Bul. Sté Arch. de la *Charente*", 6e série, t. VIII, pp. 187 et 190, *Dangibeaud*.

<sup>20</sup> "*Histoire de Notre Temps*", *Guillaume Paradis*, *Lyon*, 1550. Journal de *J. Vandenesse*, dans *E. Gachard*, Coll. des Voyages des Souverains des Pays-Bas, *Bruxelles*, 1874, t. II, p. 155.

Devenue veuve, elle y éleva ses fils, et fit exécuter, entre 1540 et 1555, probablement par l'atelier des Pilon, la belle "*Mise au Tombeau*" qui, n'ayant heureusement subi aucun dégât pendant la *Révolution*, fut donnée à l'église paroissiale lors de la monarchie constitutionnelle.

Pl. 6 Façade ouest



Il est d'ailleurs possible que ce chef-d'œuvre de terre cuite polychrome, à personnages grandeur nature, soit aussi une œuvre iconographique<sup>22</sup>. Selon une tradition locale, *Joseph d'Arimathie* serait *François II de la Rochefoucauld*, et la *Marie "de devers la Teste"*,

*Sylvie Pic* de la *Mirandole* qui, en 1552, épousa le futur *François III*.

Après avoir été longtemps dispersés dans l'église paroissiale, les divers personnages furent enfin rassemblés et, grâce à l'initiative de M. le Curé *Babylas* et de M. *Saliceti*, aidés par la municipalité et la paroisse de *Verteuil*, décapés et mis en valeur d'une façon magnifique par les *Monuments Historiques* en 1952.

*François III* fut inconsolable de la mort de la jeune *Sylvie* qui, après s'être mariée à 16 ans, mourut en 1556 en donnant le jour au futur *François IV*.

Pleurée de tous, *Joachim du Bellay* éternisa sa beauté et sa jeunesse en composant son épitaphe<sup>23</sup>.

Le veuf éploré se remaria néanmoins, peu de temps après, avec *Charlotte de Raye*<sup>24</sup>, dont la force de caractère égalait la beauté. Elle appartenait à la religion réformée et eut vite fait d'y convertir son mari, ainsi qu'une grande partie des habitants de *Verteuil*.

En 1558, *Henri II*, accompagné de son fils *Charles, Duc d'Orléans*, et de sa fille *Elizabeth*, la future épouse de *Philippe II d'Espagne*, vint séjourner à *Verteuil*.

---

<sup>21</sup> "*Journal Officiel*", 12 décembre 1919, Séance de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, "La Librairie d'Anne de Pignac", par A. de Laborde. Le "*Journal Officiel*" mentionne que cette célèbre librairie fut transférée, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, au château de La Roche-Guyon, par *Alexandre*, duc de la *Rochefoucauld*, qui s'y trouvait en disgrâce. Lors de la maladie du roi, en 1744, il avait tout fait pour éloigner *Marie-Anne de Mailly*, duchesse de *Châteauroux*, de la chambre du roi *Louis XV*. Son petit-fils, massacré à *Gisors*, en 1792, n'ayant pas laissé d'enfant, les livres et les manuscrits passèrent au cardinal de *Rohan*, et une partie en fut déposée au château de *Josselin*. En 1879, les plus précieux de ces volumes furent envoyés à la *Salle Drouat* par le duc de *Rohan*, afin de restaurer le château de *Josselin*. Certains furent acquis par la *Bibliothèque Nationale*, d'autres par le duc de *Bisoccia*.

<sup>22</sup> *Denis Roche*, "*Gazette des Beaux Arts*", 1908; Professeur *Crozet*, "*Bulletin de la Société Arch. de la Charente*", 1951-52; Communication de M. *Ch. Daras*, Président de la Commission des Sites, à la Société Archéologique de la *Charente*, du 12 novembre 1953.

<sup>23</sup> Réf. M. *Jean Marchand*, arch. pal.

<sup>24</sup> Le 31 mai 1557, "*Epigrophie*" de l'abbé *F. Chevalier*, *Charlotte de Raye* mourut à *Verteuil* le 8 avril 1571, d'une maladie qui l'empêchait de se nourrir. Elle est réputée avoir déclaré "que c'était pitié d'avoir 80,000 livres de rentes et de mourir de faim". Ed. *Sénémaud*, "*Notice sur la Principauté de Marcillac*".

Possédant la confiance du roi et l'affection de son éventuel successeur, François III avait conservé ses liens de famille avec les *Catholiques*, et fut ainsi mêlé de près aux négociations entre les deux partis. Par son second mariage, il était devenu le beau-frère du *Prince de Condé* et, en 1560, il parvint à organiser, à *Verteuil*, une entrevue entre ce dernier et le roi de *Navarre* d'une part, et le *Cardinal d'Armagnac*, alors *Légit* du *Pape Pie IV*, en vue d'éviter une reprise des hostilités<sup>25</sup>. Deux ans plus tard, s'étant enfin rallié résolument au parti protestant, il recruta 300 gentilshommes et partit rejoindre *Condé à Orléans*<sup>26</sup>.

Pl. 7 Tour du Sud flanquant l'ancien Donjon carré du XIe



En 1567, le château abrita le *Sixième Synode National de l'Eglise Réformée*<sup>27</sup> et, l'année suivante, il devint le lieu de rendez-vous des troupes huguenotes<sup>28</sup> de la *Marche*, de la *Guyenne*, de la *Gascogne* et de la *Saintonge*, qui allaient au secours de *La Rochelle* assiégée par les *Catholiques*, parmi lesquels se trouvaient, du reste, d'autres la *Rochefoucauld*, également convaincus.

En 1569, l'armée royale du *Duc d'Anjou*, le futur *Henri III*, qui devait devenir, en 1573, roi de *Pologne*, traversait la *Charente* et occupait *Verteuil*<sup>29</sup>.

En 1572, *Henri de Navarre*, plus tard *Henri IV*, en route vers *Paris*, afin d'y épouser *Marguerite de Valais*, passa

quelques jours à *Verteuil*. On y voit encore sa chambre<sup>30</sup>. Durant ce séjour, *Anne de Courcelles* et sa tante *Jeanne de Benaye* étaient, un jour, appuyées à une fenêtre d'où elles regardaient une partie de paume, elles purent ainsi entendre, sans être vues, le *Maréchal de Biron* discuter avec le *Cardinal d'Armagnac* des meilleurs moyens de se débarrasser des *Huguenots*.

En effet, les deux interlocuteurs étaient assis, l'un en face de l'autre, sur les sièges de pierre d'une fenêtre située immédiatement en dessous de celle des deux dames<sup>31</sup>.

Elles se hâtèrent d'avertir *François III* des dangers qui menaçaient les *religionnaires*, mais il ne voulut rien entendre.

Cet incorrigible optimiste n'écouta pas davantage *Charles IX* le soir de la *Saint-Barthélémy*. Le roi l'aimait bien et, désirant lui sauver la vie, essaya de le retenir au *Louvre*, lui proposant même de

<sup>25</sup> *Desormeaux, "Histoire de la Maison de Bourbon"*.

<sup>26</sup> *Claude Mergey, "Mémoires"* (Coll. *Michaud*, 1re série, t. IX, pp. 569 et ss. Aussi *Haton, "Mémoires"*).

<sup>27</sup> *A. Favraud, "Verteuil", Angoulême, 1893, p. 12.*

<sup>28</sup> *Bibl. Nat., ms fr./5.547, f. 373.*

<sup>29</sup> Lettre du duc d'Anjou du 28 février 1569, datée de *Verteuil*. "*Arch. Hist. du Poitou*", t. XXVII, page 137.

<sup>30</sup> "*La Saint Barthélémy*", tragédie de *Rémusat*, fait aussi mention de la "*chambre verte*" d'*Henri de Navarre* à *Verteuil*.

<sup>31</sup> Le terrain du jeu de paume est devenu un jardinet clos, mais les fenêtres à meneaux subsistent. (Planche 8.)

coucher au palais, où il pourrait partager la chambre des valets toute proche de celle du roi. Le comte répondit qu'il avait sommeil et que:

Pl. 8 Grosse Tourelle et Façade du XVe.



"la puanteur des pieds des valets"

ne lui permettrait pas de fermer l'œil. Le roi alors répartit:

"Je ne puis plus rien pour toi, Foucauld."

Et il ajouta à mi-voix:

"Il va à son destin"<sup>32</sup>."

Quelques heures plus tard, une bande armée faisait irruption chez François III, mais celui-ci, connaissant le goût du roi pour les plaisanteries brutales et les bastonnades d'amis, ouvrit lui-même sa porte et dit en riant:

"Ménagez-moi, Messires!"<sup>33</sup>."

Il est assez curieux de constater combien cet être conciliant, dont les parents goûtaient tant l'architecture, devint, sous l'influence de sa femme,

<sup>32</sup> "Mémoires de Marguerite de Valois". Ed. Lalanne, pp. 27 et 31.

<sup>33</sup> Une version légèrement différente est rapportée dans "Histoire de Chicot, bouffon d'Henri III", par J. Mathorez, dans le "Bulletin du Bibliophile", du 15 juin 1914:

"La joie que Chicot éprouvait à courir sus aux ennemis du roi conduisit-elle le Gascon à commettre la mauvaise action dont Brantôme l'accuse sans toutefois être très affirmatif. A la Saint-Barthélémy, le portemanteau aurait tué le comte de la Rochefoucauld..."

"On donna grand blâme au roy de quoy il ne sauva le comte de la Rochefoucauld." "Quand le matin, on vint pour rompre et fausser la porte de sa chambre pour le tuer, on dit que ce fut Chicot le bouffon et son père, le capitaine Raymond Anglarez, qui fut tué à La Rochelle, y faisant très mal et de poltron..." qui commirent cet abominable attentat. Abominable, en effet, étant donné les circonstances dont le mémorialiste Mergé nous a conservé le détail. "Le samedi, vigile de la Saint Barthélémy, Monsieur le Comte étant demeuré le dernier en la chambre du roy, j'entendi que le roy dict au comte: Foucauld, ne t'en vas pas, il est déjà tard, nous balivernerons le reste de la nuit... Le comte refusa, partit vers la chambre de la princesse de Condé, lui fit l'amour, alla chez le roi de Navarre, puis rentra chez lui. Au matin, les assassins se présentaient chez lui, comme ils menaient grand bruit, La Rochefoucauld pensa que le roi lui voulait faire une plaisanterie, il ouvrit la porte et tomba sous le couteau des meurtriers." La princesse de Condé, dont il est question ici, n'était pas Eléonore de Raye, sœur de la comtesse de La Rochefoucauld celle-ci était morte en 1564, et M. Philippe Erlanger nous a signalé combien elle avait souffert de l'indifférence et de l'infidélité de son époux qui, du reste, se remaria, dès 1565, avec Mlle de Longueville. (Référence duc d'Aumale, "Histoire des Princes de Condé".) (Mergé, "Mémoires anno 1572". Bd. du Panthéon Littéraire, p. 270, et d'Aubigné, "Histoire Universelle". Ed. de la Sté d'Hist. de France, t. III, p. 321.)



un ardent démolisseur d'édifices religieux. On sait que *Charlotte de Roye* fit, en 1570, appliquer de son mieux les instructions ordonnant la destruction des voûtes des églises et chapelles sises sur les terres de son époux<sup>34</sup>.



Pl. 9 Extrémité Sud des Grandes Voûtes, au Fond, Base d'une Tour du XIe.



En 1578, le 25 août, *Catherine de Médicis* et sa fille, la reine de *Navarre* (la reine *Margot*), soupèrent et couchèrent à *Verteuil*, chez *François IV*.

Celui-ci, tout jeune lors de la *Saint-Barthélémy*, avait été sauvé<sup>35</sup> du massacre par *Mergey*, fidèle serviteur de son père, qui réussit à le ramener sain et sauf à *Verteuil*, auprès de son oncle, *Jean de La Rochefoucauld*, abbé de *Marmoutiers*<sup>36</sup>.

Ce *Mergey* était devenu, entre temps, un agent de confiance de la reine *Catherine*, et elle l'avait envoyé préalablement auprès du comte afin de savoir si la couronne pouvait compter sur l'appui de sa famille. Une curieuse lettre de *Mergey* donne bien l'impression que *François IV* était un homme assez irrésolu, et le portrait que fit de lui *Corneille de Lyon* semble le confirmer<sup>37</sup>.

Néanmoins, en digne fils de son père, il fut un fidèle compagnon d'*Henri IV*, et mourut au combat de *Saint-Yrieix*, le 15 mars 1591. L'arme qui causa sa mort est conservée à *Verteuil*.

Son fils, *François V*, né à *Verteuil* en 1558, s'était converti au catholicisme en 1610, lors du couronnement de *Marie de Médicis*. Il fut gouverneur du *Poitou* et devint, en 1622, le premier *Duc* de la *Rochefoucauld*. Il séjourna longtemps à *Verteuil*, soit en raison de ses charges, soit à cause des disgrâces qu'il s'attira.

*Louis XIII*, *Anne d'Autriche* et la *Reine-Mère* s'arrêtèrent à *Verteuil*, avec toute la cour, les 2 et 3 janvier 1616. Les rues tortueuses du bourg causèrent des embouteillages mémorables, qui obligèrent certains courtisans à se rendre à pied au château.

*Marie de Médicis* avait une dame d'honneur nommée *Antoinette de Pons*, qui, veuve du comte de la *Roche-Guyon*, avait épousé, en secondes noces, le marquis de *Liancourt*. Ce dernier, par une étrange coïncidence, était, en 1589, dans la chambre d'*Henri III*, à *Saint-Cloud*, lorsqu'il fut tué par *Jacques Clément*, et il se trouvait également dans le carrosse d'*Henri IV* lors de son assassinat par *Ravaillac*. Leur fille, nommée *Gabrielle*, épousa *François V* en 1611, et c'est de leur union que naquit l'auteur des "*Maximes*".

Curieuse figure que celle d'*Antoinette de Pons* elle avait hébergé *Henri IV* à la *Roche-Guyon*, après la bataille d'*Ivry*. Le roi, fasciné par ses beaux yeux, lui offrit une promesse de mariage signée de son

<sup>34</sup> Epigraphie de l'abbé *F. Chevalier*, *Angoulême* 1915, et les "*Réponses du Syndic du Clergé d'Angoulême au Mémoire des églises prétendues réformées*".

<sup>35</sup> Arch. Nat. K 101, N. 84.

<sup>36</sup> Mémoires de *Mergey*, Coll. *Michaud*, 1re série, p. 377.

<sup>37</sup> Autrefois attribué à *Clouet*, ce portrait fut mentionné en première page du "*Temps*" du 6 décembre 1912, dans un article sur le château de *Verteuil*.

sang, mais elle ne voulut jamais l'écouter. *Choisy* nous dit que le roi tenta à nouveau de triompher de cette jeune veuve dont la vertu égalait la beauté. Il revint au château où elle le reçut somptueusement, le conduisant à la chambre qu'elle lui destinait. Puis, ayant fait atteler son coche, elle partit coucher à deux lieues de là, chez une amie. Quatre ans plus tard, en 1594, elle épousait le marquis de *Liancourt*, stipulant, toutefois, qu'elle ne porterait jamais ce titre, car *Gabrielle d'Estrée* était mariée à *Nicolas d'Amerval*, sieur de *Liancourt*, en *Picardie*, et elle n'eut pas à se dédire puisque le roi lui octroya le titre de marquise de *Guercheville*<sup>38</sup>.

Pl. 10 Vue Dominant la *Charente*



*Henri IV* ne s'en tint pas là. En 1600, lors de l'arrivée de *Marie de Médicis*, ayant trouvé la marquise plus vertueuse que jamais, il lui déclara "que puisqu'elle était véritablement dame d'honneur" elle le serait de sa femme<sup>39</sup>. Et c'est ainsi qu'*Antoinette de Pons* vint avec la reine-mère chez sa fille à *Verteuil*.

L'on y voit encore deux portraits de cette femme étonnante qui vendit ses diamants pour équiper les troupes d'*Henri IV*, protégea *Bernard Palissy*, et arma des vaisseaux qui furent confiés à *Champlain*. Elle devint ainsi suzeraine du *Canada*, qu'elle posséda en entier, à l'exception de *Port-Royal*<sup>40</sup>.

C'est elle encore qui, ayant goûté les sermons de *Richelieu*, le présenta à la reine-mère, commençant ainsi la fortune du futur *Cardinal Duc*<sup>41</sup>.

Pendant le séjour de la cour à *Verteuil*, le roi communia dans la chapelle, puis courut un cerf dans la *Tremblaye*<sup>42</sup>, et passa les soirées chez les reines.

*François V*, pouvait espérer atteindre encore d'autres honneurs, mais il scella lui-même sa disgrâce lorsque, *Gouverneur du Poitou* lors du siège de *La Rochelle*, il montra fièrement au roi plus de mille cinq cents gentilshommes qu'il désigna ainsi "Tous mes parents."

Son frère cadet, *Benjamin*, baron d'*Estissac*<sup>43</sup>, lui dit alors qu'il avait "fait un pas de clerc" et qu'il perdrait son gouvernement ce qui arriva, en effet, un mois plus tard, *Louis XIII* préférant avoir un représentant moins puissant.

<sup>38</sup> "Journal du règne d'*Henri III*" par *S. de l'Estoille*, t. 1, p. 357.

<sup>39</sup> "Journal du règne d'*Henri III*" par *S. de l'Estoille*, t. 1, p. 308.

<sup>40</sup> En plus des deux portraits d'*Antoinette de Pons*, peints sur bois, on peut voir aussi au château celui de sa fille *Gabrielle du Plessis*, femme de *François V*.

<sup>41</sup> L'actuelle propriétaire de *Verteuil* est la descendante collatérale du *Cardinal de Richelieu*.

<sup>42</sup> Journal du médecin du roi *Louis XIII*.



En 1637, son fils, le prince de *Marcillac*, alors à *Verteuil*, prêta son carrosse à la duchesse de *Chevreuse* qui, déguisée en garçon, fuyait vers l'*Espagne*. Le futur auteur des "*Maximes*" en retira une semonce de *Richelieu* et un séjour à la *Bastille*.

Pl. 11 Plaque du Cœur de la Femme de l'Auteur des *Maximes* (Chapelle du Château)



*Verteuil*, par contre, ne souffrit nullement du cardinal qui, pourtant, démantela tant de châteaux et de places fortes, et c'est ainsi que la vieille forteresse put retrouver toute son importance lors de la *Fronde*.

Le prince de *Marcillac* était bien un homme de son époque, aimant l'action, méprisant le danger, fier de sa race; il avait un sens aigu de l'honneur et subissait avec fougue le charme des dames. En 1650, lorsqu'il succéda à son père, la duchesse de *Longueville* avait remplacé, dans son cœur, la duchesse de *Chevreuse* et l'avait ainsi attiré dans le clan opposé à la reine *Anne d'Autriche*. Pourtant, du temps de *Richelieu*, il avait même projeté d'enlever cette reine à cheval jusqu'au *Havre*!

On voit, d'après le portrait peint sur émail par *Petitot*<sup>44</sup>, combien la physionomie de *François VI* était à même de plaire. L'envers de cette miniature

est marqué au chiffre de sa femme, *Andrée de Vivonne*, qui passa presque toute sa vie à *Verteuil* avec ses enfants. Elle y mourut en 1670; la chapelle renferme la plaque qui recouvrait son cœur<sup>45</sup>.

La *Fronde* devait enfin permettre à la *Rochefoucauld* de satisfaire son goût de l'action et du romanesque; il fut blessé lors des combats du faubourg *Saint-Antoine*, en 1652.

Un coup d'arquebuse au-dessous des yeux faillit le rendre aveugle. Plus tard, songeant à la duchesse de *Longueville*, il écrivit:

"Faisant la guerre au Roi j'ai perdu les deux yeux  
Mais pour un tel objet, je l'aurais faite aux Dieux"<sup>46</sup>.

Et c'est ainsi, qu'en raison des troubles, *Verteuil* joua de nouveau un rôle militaire<sup>47</sup>. En effet, *François VI*, sous prétexte des funérailles de son père, y rassembla, en 1650, plus de deux mille gentilshommes, qu'il mena à *Bordeaux*, afin d'aider les princes. Peu de temps après, le maréchal de la

<sup>43</sup> Sur la façade de la chapelle du château de *Verteuil* se trouve un cadran solaire orné de deux croix et de l'inscription "*Dame Suzanne de La Rochefoucauld, abbesse de Puyberland, 1724*". Ce prieuré perpétuel, situé sur la paroisse de *Saint-Génard*, près de *Melle*, fut gouverné par cette abbesse, de 1704 à 1740 environ. Elle était la petite-fille de *Benjamin*, baron d'*Estissac*.

<sup>44</sup> Ce portrait fait en 1648, appartient toujours aux descendants de *François VI*, et a servi à illustrer diverses éditions des "*Maximes*". Il existe un autre émail de *Petitot*, d'une composition plus sévère. L'auteur n'y porte plus ni l'écharpe blanche de commandement ni la cuirasse. Ce portrait appartient à *S. M. la Reine des Pays-Bas*.

<sup>45</sup> Les *La Rochefoucauld* se faisaient inhumer à la chapelle des *Cordeliers* de *Verteuil*, mais leurs cœurs étaient déposés d'habitude à l'église *Saint-Pierre* de *La Rochefoucauld*. La plaque du cœur d'*Andrée de Vivonne*, qui se trouve à *Verteuil*, fut mentionnée dans le "*Bulletin de la Soc. Archéologique de la Charente*", en 1901, et aussi dans l'"*Epigraphie*" de l'abbé *F. Chevalier* de 1915. (Voir planche 11.)

<sup>46</sup> *M. André Maurois*, de l'*Académie Française*, nous a signalé "*qu'un peu plus tard, ayant appris l'infidélité de l'Amazone frondeuse, il corrigea son distique*":

"Pour un cœur inconstant qu'enfin je connais mieux,  
J'ai fait la guerre au Roi, j'en ai perdu les yeux."

<sup>47</sup> Traversée de la *France* en 1650 par le comte de *Penaranda* ("*Bulletin de la Société d'Histoire de France*", 1er et 2e fascicules 1924).

*Meilleraye* fit attaquer le château par les troupes royales. Après sa prise, la fameuse orangerie fut détruite et le château "démoli" afin de punir son propriétaire, alors auprès de *Madame de Longueville*, assiégés à Bordeaux<sup>48</sup>. Cette "démolition" fut grave les murs de l'aile nord furent sérieusement endommagés, les tours démantelées, le pont-levis supprimé et le profond fossé qui défendait la partie nord-ouest du château fut en partie comblé. Son souvenir est perpétué par la "rue des Douves" qui longe le château du côté du bourg.

Pl. 12 Gargouille Tête de Bélier du XIIe - XIIIe



Néanmoins le château demeurait habitable et pouvait encore servir de place forte aux *Frondeurs*. En effet, dès l'année suivante, en 1651, le *Grand Condé* vint à *Verteuil* rejoindre *La Rochefoucauld* en vue de préparer une nouvelle campagne<sup>49</sup>. Deux ans auparavant, en 1649, lors d'une première visite au château, il lui avait donné son portrait; ce petit tableau qui s'y trouve encore, fait ressortir le profil d'aigle et le regard rapace du modèle<sup>50</sup>.

En octobre 1651, le frère de *Condé*, le prince de *Conti*, et sa sœur, la belle duchesse de *Longueville*, visitèrent, à leur tour, *Verteuil*, ce qui laisse à supposer que les aménagements intérieurs n'avaient pas trop souffert l'année précédente<sup>51</sup>.

Le roi et la reine, escortés par une petite armée d'hommes expérimentés et fidèles, arrivèrent à *Poitiers*. *Condé* fut bientôt obligé de retirer ses troupes sur la rive gauche de la *Charente*<sup>52</sup>; le sieur de *Chalesme* et les soldats du régiment de la reine

saisirent *Verteuil*, où une garnison de cent cinquante hommes fut promptement installée<sup>53</sup>.

Pendant ce temps, *François VI*, exilé et désabusé, passa un an à *Damvilliers*, dans la *Meuse*, puis il retourna à *Verteuil* où il demeura, durant la majeure partie du temps, jusqu'en 1659. Comme l'a dit *Edmond Pilon*, l'ancien chevalier d'*Anne d'Autriche*, devenu frondeur, s'était admirablement dépeint, lorsqu'il disait:

"J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine."

Cette disposition, ses réflexions et le calme de la campagne l'incitèrent à écrire ses "*Mémoires*", dans lesquelles on trouve cette réserve et cette froideur apparente, si typiques de son temps. L'œuvre fut entièrement écrite à *Verteuil*. *La Rochefoucauld* s'y montre souvent sévère et rancunier, mais franc et prêt à reconnaître ses torts envers le cardinal de *Retz*.

En 1662, rentré en grâce, il devint chevalier du *Saint-Esprit*, puis, en 1665, il publia les "*Maximes*", dont certaines furent probablement élaborées à *Verteuil*:

"Il aimait cette demeure, ses tours crénelées et les futaies de la *Tremblaye*<sup>54</sup>".

Mme de *Sévigné* nous dit:

<sup>48</sup> *François VI* apprit la nouvelle avec courage: "Il semblait en avoir de la joie pour pouvoir inspirer de la fermeté aux *Bordelais*. On disait encore que ce qui lui en donnait une véritable était de faire voir à sa duchesse de *Longueville*, qui était alors à *Stenay*, qu'il exposait tout pour son service." *P. Lenet*, "*Mémoires*". Coll. *Michaud*, 3e série II, pp. 335 et 336.

<sup>49</sup> *N. Douglas*, "*Mémoires*". Edit. *Constant*, t. III, p. 413.

<sup>50</sup> *G. Deschamps* "*Chez l'Auteur des Maximes*". Le "*Temps*" 6 octobre 1912, p. 1.

<sup>51</sup> Lettre de *Samuel Robert* du 23 octobre 1651, "*Arch. Hist. de la Saintonge*" t. XXXVII, p. 535.

<sup>52</sup> "*Histoire de France*", *E. Lavis*. Lib. *Hachette*, t. VII, vol. 1, p. 49.

<sup>53</sup> *Bibl. Nat. M. Fr.* 4184 F. 112. *Gabriel de Cosnac* "*Souvenirs du règne de Louis XIV*" (1866), t. 1, p. 465.

<sup>54</sup> *G. Deschamps* "*Chez l'Auteur des Maximes*", le "*Temps*" 6 octobre 1912.

"qu'il allait, comme un enfant, voir Verteuil, ses bois et les lieux où il avait chassé avec tant de plaisir".

Pl. 13 Fenêtre Grillagée Salle Souterraine du XIIe



Par une sorte d'ironie, il obtenait, grâce à sa plume, plus que ni lui ni ses ancêtres n'avaient obtenu par l'épée, et son œuvre littéraire contribua davantage à la renommée de Verteuil que maints sièges héroïquement soutenus... Tel a toujours été le prestige des lettres.

Il mourut à Paris, en 1680, mais fut inhumé dans la chapelle des Cordeliers de Verteuil, fondée, en 1470, par son ancêtre, Jean, seizième seigneur de la Rochefoucauld et treizième de Verteuil<sup>55</sup>, où tous ses descendants furent enterrés jusqu'à la Terreur. Mme de Sévigné écrivit à sa fille:

"Ce pauvre M. de la Rochefoucauld est sur le chemin de Verteuil, bien tristement<sup>56</sup>".

Son fils, François VII, lui succéda. C'est lui qui s'opposa, en 1698, à ce que la Charente devint navigable jusqu'à Civray, car:

"il craignait le pillage de ses beaux jardins de Verteuil<sup>57</sup>".

Il devint Grand Veneur et Grand Maître de la Garde Robe, le roi avait confiance en lui, et ce fidèle courtisan s'acquittait, avec un zèle extrême et un complet dévouement, de toutes ses charges. Etant très fier de sa meute, il était assez jaloux de celle des autres. Un jour, en 1708, Louis XIV ayant couru en vain le cerf chez le duc du Maine, lui dit, en le quittant:

"Je vous fais mes compliments d'affliction."

Puis, se tournant vers François VII, il ajouta en souriant:

"Je vous fais mes compliments de joie<sup>58</sup>".

Son fils, le futur François VIII, fut baptisé à Verteuil en 1663<sup>59</sup>; il épousa Madeleine le Tellier, fille de Louvois. Dangeau et Spanheim nous disent que, devenu duc de la Roche-Guyon, il écrivit, en 1686, des lettres aussi imprudentes que licencieuses, concernant Mme de Maintenon et le roi. Il n'épargnait pas non plus Louvois.

Louis XIV ayant intercepté ces lettres, l'exila pour deux ans chez François VII, à Verteuil. Les portraits des deux ducs<sup>60</sup> et de la jeune et très élégante duchesse se trouvent au château<sup>61</sup>.

<sup>55</sup> Il était sénéchal du Périgord et chambellan de Charles VII et de Louis XI. Il épousa Marguerite, fille de Jean de La Rochefoucauld, seigneur de Barbezieux et Verteuil, capitaine des routiers.

<sup>56</sup> Marquise de Sévigné: Lettre du 22 mars 1680.

<sup>57</sup> "Arch. Hist. de la Saintonge", t. 2, p. 21.

<sup>58</sup> Dangeau, livre 12, p. 198.

<sup>59</sup> Registres paroissiaux, mairie de Verteuil.

<sup>60</sup> François VIII succéda à son père en tant que Grand Veneur et Grand Maître de la Garde Robe. Il participa aux combats de Fleurus, Steinkerque et Nerwinde, où il fut blessé au pied et estropié. Créé maréchal de camp en 1696, il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi en 1724.

<sup>61</sup> Lettre de Madame de Sévigné du 10 novembre 1679: "On va voir, comme à l'Opéra, les habits de Mlle de Louvois; il n'y a point d'étoffe dorée qui soit moindre que vingt louis l'aune. La Langlé s'est épuisée pour joindre l'agrément à la magnificence." Le 29 novembre 1679, elle écrivait "J'ai été à cette noce de Mlle



Vers cette même époque, des *Français* du *Canada* risquaient courageusement leur vie afin de fonder une nouvelle colonie à l'embouchure du *Mississippi* et ainsi agrandir la *Louisiane*. En 1700, *Iberville* avait créé *Biloxi*, seize ans plus tard, son frère *Bienville* construisait *Fort-Rosalie* sur la rive gauche du fleuve, aujourd'hui *Natchez*. Nommé à *Mobile*, comme gouverneur en second, il n'avait pu s'entendre avec son chef, la Motte-Cadillac<sup>62</sup>. Devenu gouverneur de la *Louisiane*, *Bienville* fonda la *Nouvelle-Orléans* en 1717<sup>63</sup>.

A *Paris*, *John Law*, qui avait le privilège royal d'exploiter la *Louisiane* et le *Mississippi*, s'était empressé de ressusciter la *Compagnie des Indes Occidentales* et d'émettre des actions qui triplèrent de valeur en quelques mois. Il y eut un agiotage effréné. Tout *Paris* se précipitait rue *Quincampoix* et chacun se servait de ses influences afin d'obtenir davantage d'actions dans ce *Mississippi* merveilleux, dont les gisements extraordinaires auraient tôt fait d'enrichir chacun et de rétablir les finances de la *France*. En 1720, *François VIII* et le maréchal de *Villeroy*<sup>64</sup> furent, avec le *Chancelier* de *France*, d'*Aguesseau*, *Saint-Simon* et *Villars*, les rares personnalités qui s'opposèrent à cette folle entreprise, et *Villars* alla même jusqu'à haranguer la foule sur la place *Vendôme*<sup>65 66</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les *La Rochefoucauld*, occupés par leurs charges à la cour, vinrent moins à *Verteuil*. *Gervais* rapporte:

"C'était la maison de plaisance des *La Rochefoucauld* qui en faisaient leur résidence habituelle lorsqu'ils étaient en province."

Et il précise que:

"quoique fort ancien et d'une structure bien irrégulière, il avait été rendu néanmoins très logeable par les appartements et commodités qu'on y avait pratiqués dans les derniers temps<sup>67</sup>."

Ces "aménagements" entrepris par les générations successives, ont, en effet, donné à *Verteuil* un aspect attachant de demeure familiale, alors qu'il aurait pu n'être qu'un château historique, mais il est regrettable que cet usage eût été si consciencieusement observé pendant le siècle suivant. Durant le règne de *Louis XV*, il y eut peu de visiteurs de marque. Toutefois, *Elizabeth Farnèse*, la seconde femme de *Philippe V* d'*Espagne*, s'arrêta à *Verteuil*.

Bien des années plus tard, le célèbre agronome anglais, *Arthur Young*, auteur du "*Voyage en France en 1787*", et critique pourtant si souvent acerbe, fit une description détaillée et flatteuse de *Verteuil*, tant sur les améliorations agricoles que sur le niveau de vie de la population.

Le château appartenait alors à la duchesse d'*Anville*, fille aînée d'*Alexandre*, duc de la *Rochefoucauld*<sup>68</sup>, mort en 1762. Elle et sa sœur *Marie* avaient épousé deux de leurs cousins la *Rochefoucauld*, les ducs d'*Anville* et d'*Estissac*, qui étaient frères<sup>69</sup>.

---

*Louvois*, que vous dire? *Magnificences, illuminations, toute la France...*" La duchesse fut la dernière dame à être reçue par *Louis XIV* avant sa mort.

<sup>62</sup> Une marque d'automobiles porte le nom de cet administrateur colonial.

<sup>63</sup> Ce fut *Bienville* qui, ayant découvert que les *Indiens* étaient inaptes à la culture, les échangea contre les nègres des *Antilles* à raison de deux noirs pour trois *Peaux-Rouges*.

<sup>64</sup> Il avait épousé la seconde fille de *Louvois*. L'archevêque de *Reims* avait dit à celle-ci "*Ma nièce, vous allez être duchesse comme votre sœur, mais n'allez pas croire que vous serez pareilles. Je vous avertis que votre mari ne se voit pas bon pour être page du duc de La Rochefoucauld.*" (*Saint-Simon*, 1694.)

<sup>65</sup> *Dangeau* prétend toutefois que l'opposition violente de *François VIII* et des deux maréchaux provenait peut-être d'un désir d'accroître leur influence sur le *Parlement*.

<sup>66</sup> Ceci n'est pas le seul lien qui rattache la *Louisiane* aux propriétaires de *Verteuil* l'aïeule de l'actuelle propriétaire était une *Américaine* de la *Nouvelle-Orléans*. Sa fille épousa le duc de *Richelieu*, et, devenue veuve et mère de deux enfants, épousa, en secondes noces, le prince *Albert* de *Monaco*.

<sup>67</sup> *Gervais*, "*Mémoires sur l'Angoumois*", 1725-1726, p. 77.

<sup>68</sup> Fils de *François VIII*, il servit d'abord dans la *Marine*, avec *Forbin* et *Duguay-Trouin*. Il participa, en 1708, à l'expédition contre l'*Ecosse*. Il servit ensuite avec l'armée en *Allemagne* et en *Espagne*. Ayant déplu à *Madame* de *Châteauroux*, celle-ci profita de ce qu'il se trouvait par hasard à *La Roche-Guyon* pour l'y faire exiler par *Louis XV*.

Selon M. Roujon, dans son livre sur *Nattier*, ce peintre aurait obtenu son premier grand succès en exposant les portraits des deux sœurs<sup>70</sup>, l'une en "*Belle Source*", l'autre en "*Perceuse de Cœurs*". Les deux sœurs échangèrent leurs portraits, la duchesse d'*Estissac* envoya le sien ("*La Perceuse de Cœur*"), à sa sœur à *Verteuil*<sup>71</sup>, et reçut, en échange celui de la duchesse d'*Anville*. Il existe, toutefois, au château, une copie de "*La Belle Source*", sur laquelle on peut lire:

"D'après *Nattier*, 1790."

En effet, cinquante ans après avoir lancé le célèbre artiste, la duchesse d'*Anville* voulant se voir telle qu'elle avait été à l'apogée de sa beauté, fit faire cette copie. Elle avait une personnalité aussi marquée qu'intéressante<sup>72</sup>. Amie des encyclopédistes, d'idées libérales, elle avait, entre autres expériences, introduit à *Verteuil* la culture des vers à soie; elle fit faire des routes, et l'allée principale du parc porte encore son nom<sup>73</sup>.

Son fils, *Louis-Alexandre*, duc de La Rochefoucauld<sup>74</sup>, né en 1743, avait trois ans lorsque sont père, le duc d'*Anville*, mourut, à bord de son vaisseau, près des côtes d'*Acadie*. Celui-ci était alors lieutenant général des *Galères* et commandait une escadre de dix-huit navires en *Amérique*.

*Louis-Alexandre* devint, en raison de l'influence de sa mère, un protecteur éclairé des sciences et des lettres. Ami de *Franklin*, de *Condorcet* et de *Lafayette*, il fut, en 1782, élu membre de l'*Académie des Sciences*, et, en 1783, il traduisit la *Constitution des Etats-Unis*. Deux ans plus tard, il fut nommé citoyen de *New-york*. Il fut aussi un précurseur, ayant été inoculé en 1760, alors que cette opération ne fut autorisée en *France* qu'à partir de 1764.

Nommé député de la *Noblesse* aux *Etats Généraux* de 1789, il fut un des premiers à s'unir au *Tiers Etat*. C'est lui qui posa la question de la libération des noirs et qui vota pour la liberté absolue de la presse.

Devenu membre et *Président* du département de Paris, il siégea à l'*Assemblée Législative*. En 1791, il pria *Louis XVI* d'opposer son veto au décret contre les prêtres et fut contraint de démissionner. Se rendant aux eaux de *Forges*, en 1792, il fut assailli à *Gisors* et lapidé devant sa mère et sa femme qui voyageaient avec lui.

---

<sup>69</sup> Les deux frères descendaient de *François III* et de *Charlotte de Baye*.

<sup>70</sup> *H. Boulon*, de l'*Académie Française*, Sec. Perpétuel de l'*Académie des Beaux Arts "Nattier"*, *P. Lafitte*, p. 59. *Pierre de Nolhac*. "*Nattier*", *Goupil et Cie*, Edit. 1900, pp. 82 et 83, avec illustration. *Nolhac* dit que ces deux tableaux "*représentent les types les plus parfaits que Nattier représentera à satiété*". "*La Belle Source*", peinte en 1740, fut gravée par *Melini*; "*La Perceuse de Cœurs*" peinte en 1742, fut gravée par *B.-L. Henriquez*, en 1764, sous la légende "*La Chasseuse de Cœurs*". C'est ce tableau qui est reproduit dans le livre de *Nolhac*.

<sup>71</sup> Ce tableau n'est plus à *Verteuil*, mais il appartient toujours aux propriétaires du château. Ceux-ci possèdent aussi un beau portrait de la duchesse d'*Anville*, appuyée sur un dauphin. (Iconographie de la Maison de La *Rochefoucauld*, par *Jean Marchand*.)

<sup>72</sup> La duchesse, qui aimait jouer à la loterie royale, avait, un jour, rêvé que pour gagner il fallait un ticket choisi par un fou, elle partit donc voir le directeur de l'*Asile des Petites Maisons* et lui demanda de la mettre en rapport avec un de ses malades. Ceci fait, elle pria le fou de lui indiquer trois numéros gagnants. Le fou réfléchit mûrement, ensuite inscrivit trois chiffres sur trois feuilles séparées, puis, gravement, demanda à Mme d'*Anville* si elle croyait pouvoir se les rappeler. Après quoi, il en fit trois boulettes qu'il avala en disant La duchesse, qui aimait jouer à la loterie royale, avait, un jour, rêvé que pour gagner il fallait un ticket choisi par un fou, elle partit donc voir le directeur de l'*Asile des Petites Maisons* et lui demanda de la mettre en rapport avec un de ses malades. Ceci fait, elle pria le fou de lui indiquer trois numéros gagnants. Le fou réfléchit mûrement, ensuite inscrivit trois chiffres sur trois feuilles séparées, puis, gravement, demanda à Mme d'*Anville* si elle croyait pouvoir se les rappeler. Après quoi, il en fit trois boulettes qu'il avala en disant:

"*Courrez les acheter, Madame, je vous garantis qu'ils sortiront, mais ne puis vous assurer qu'ils seront secs.*"

("Mémoires", de Mme du *Hausset*.)

<sup>73</sup> Amie de Mme du *Deffand*, de *Turgot*, d'*Alembert*, de *Condorcet* et de *Voltaire*, elle vécut surtout à La *Roche-Guyon*, où elle fonda une école gratuite en 1797.

<sup>74</sup> En 1762, il vint de *Genève* avec *Claparède*, *Pictet* et *Jalobert*, à travers les glaciers jusqu'à la vallée de *Chamonix* (Bibl. Net. Manuscrit français N. 14.657).

Le portrait de cet homme honnête, juste<sup>75</sup> et doué, échappa au feu de joie sur lequel il fut jeté en 1793; on peut le voir, avec ceux de son père et de sa mère, dans une des salles du château.

Les rapports entre les *La Rochefoucauld* et la population de *Verteuil* étaient extrêmement satisfaisants, et il y a tout lieu de penser que sans le *Comité du Salut Public* de *Ruffec* et le conventionnel *Charles-Gilbert Romme*, rien ne se serait passé<sup>76</sup>.

Ce dernier était allé chercher fortune en *Russie* comme précepteur du comte *Paul Stroganoff* et il ne revint en *France* que durant la *Révolution*.

Elu à la *Convention*, et quoique partisan de l'abolition de la peine de mort, il vota résolument l'exécution de *Louis XVI* et présenta le nouveau calendrier en 1793, avant d'être envoyé en province. La tradition dit que c'est lui qui fit brûler, à *Verteuil*, la plus grande partie des archives<sup>77</sup>, ainsi que trente portraits. Parmi ceux-ci, celui de *Louis-Alexandre* fut le premier jeté au feu et n'échappa aux flammes que parce que tous les autres le protégèrent en l'écrasant. De plus, *Romme*, sous prétexte d'obtenir du plomb pour faire des balles, se rendit ensuite au *Couvent* des *Cordeliers*<sup>78</sup> et y déterra 44 cercueils dont il fit jeter le contenu dans la *Charente*<sup>79</sup>.

Une seule sépulture échappa à cette profanation, celle de *Pauline de Gand de Mérode*, morte en 1771, qui avait été la première épouse du duc massacré à *Gisors*. Plus tard, en 1817, son neveu *François-Alexandre-Frédéric*, septième duc de *La Rochefoucauld*, fit transférer ses restes à l'église paroissiale de *La Rochefoucauld*.

Ce neveu, connu sous le nom du "*Philanthrope*", était le fils de la "*Perceuse de Cœurs*", et il avait quitté *Versailles* ne pouvant s'entendre avec *Madame du Barry*. Après un voyage en *Angleterre*, il créa une institution qui devint l'*Ecole des Arts et Métiers* de *Châlons*. Le 18 juillet 1789, élu *Président* de l'*Assemblée Nationale*, il parla en faveur de la liberté de conscience et de la liberté individuelle. Après 1792, il se réfugia chez *Arthur Young*, en *Angleterre*, et écrivit de là à la *Convention*, demandant de venir témoigner en faveur du roi lors de son procès. *Louis XVI* lui remit son crayon personnel en signe d'affection<sup>80</sup>.

Succédant à son cousin, après le meurtre de *Gisors*, il partit pour les *Etats-Unis* qu'il prospecta scientifiquement jusqu'au *Canada*. Il revint à *Paris*, en 1799, où il fut un ardent propagandiste de la vaccination. En 1816, il accéda au *Conseil Général des Hôpitaux* et, devenu *Président* de la *Société Morale Chrétienne*, il s'empessa de réclamer l'abolition de la traite des noirs.

Elu à l'*Académie des Sciences* en 1823, il fonda aussi, à *Liancourt*, la première *Caisse d'Épargne*.

---

<sup>75</sup> Lors d'un procès assez douteux, en 1775, qui apposait le maréchal de *Richelieu* à *Mme de Saint-Vincent*, qui lui réclamait 100,000 livres, le maréchal usa, sans scrupule, de toute son influence et aussi fit usage de moyens d'intimidation allant même jusqu'aux lettres de cachet. Devant le *Parlement*, *Louis-Alexandre* de la *Rochefoucauld* s'éleva avec farce contre ces abus et en particulier contre les lettres de cachet ("*Mémoires secrets*", de *Bachaumont*, vol. VIII, 1775).

<sup>76</sup> *Romme* était né à *Riom* et son nom y fut donné à une des principales rues; par une curieuse coïncidence, le portrait en pied de *Catherine* de la *Rochefoucauld*, duchesse de *Randan*, surnommée "*La Bienfaitrice de Riom*" fut placé dans la grande salle de l'*Hôtel de Ville*; elle était la petite-fille de *François III* et de *Charlotte de Baye*. Elle fut dame d'honneur d'*Anne d'Autriche* et gouvernante de *Louis XIV*, qui, en 1661, érigea le comté de *Randan* en duché pairie en sa faveur.

<sup>77</sup> Trois clefs ouvraient les portes des archives celle du duc, celle de l'intendant et celle de l'archiviste. "*Bull. de la Soc. Arch. de la Charente*" 8e série, t. VI.

<sup>78</sup> Fondé le 7 décembre 1471, par *Jean* de *La Rochefoucauld*, chambellan de *Louis XI* et sénéchal du *Périgord*, qui devint baron de *Verteuil*, en raison de son mariage avec sa cousine *Marguerite* de *La Rochefoucauld*. Le roi l'avait aussi autorisé de fortifier *Marcillac*.

(*P. Anselme*, abbé Nanglard. "*Pouillé Historique*", t. 3, p. 284.)

La chapelle était appelée la "*Chapelle ardente de la Maison de La Rochefoucauld*". Sur la coutume d'ensevelir les *La Rochefoucauld* à *Verteuil*, voir "*Bulletin Sac. Arch. de la Charente*", 8e s., t. VI, p. 74.

<sup>79</sup> C'est ainsi qu'au siècle suivant, après la restauration de la chapelle du château, incendiée en 1793, il fut décidé de redécorer celle-ci en souvenir des victimes de cette profanation.

<sup>80</sup> Ce crayon appartient toujours aux propriétaires de *Verteuil*. Il fut exposé au *Palais de Versailles*, lors de l'*Exposition Marie-Antoinette*, de 1955.



Le duc s'occupait aussi des hospices, des prisons, de l'enseignement mutuel, des manufactures et de l'agriculture. Il mourut en 1827. On peut voir, à *Verteuil*, son buste et un meuble assez curieux orné de son portrait<sup>81</sup>.



La *Révolution* avait laissé *Verteuil* en piteux état. Le feu de joie de 1793 avait entièrement détruit la grande galerie qui reliait la chapelle à la tour du Nord et la façade Ouest de la grosse tour centrale était sérieusement endommagée.

Le feu s'étant propagé le long des toits, les toitures de l'aile Nord-Ouest et la partie supérieure de la tour du Nord furent aussi incendiées.

La chapelle elle-même, quoique abritée dans une sorte de tour rectangulaire, fut saccagée par les révolutionnaires, les flammes détruisirent non seulement sa façade, mais aussi une partie du côté Nord. Heureusement, la *Mise au Tombeau*, put, par miracle, échapper à ces épreuves. Dans le château, la plupart des planchers et cheminées<sup>82</sup>, et toutes les portes, boiseries et glaces, furent détruits irrémédiablement.

Ne soyons donc pas trop sévères à l'égard des restaurations entreprises si courageusement au XIXe siècle; il faut songer que l'aspect sévère de la vieille forteresse, dépouillée d'ornements, ne flattait ni le goût des partisans du style classique, ni celui des romantiques, qui eussent bien préféré s'apitoyer sur des ruines recouvertes de lierre, leur permettant d'évoquer, avec mélancolie, les fastes du passé et la galerie renaissance à jamais disparue. Néanmoins, comment ne pas être agacé par les adjonctions apportées aux fenêtres, les créneaux inutiles, les deux tourelles de la façade Sud<sup>83</sup>, la balustrade en style flamboyant, les lucarnes et certaines parties de la chapelle et de l'intendance? Ce fut l'œuvre des *La Villéon*, gagnés par l'ambiance romantique qui déferlait sur le royaume. On peut, néanmoins, trouver une certaine consolation du fait que la plus grande partie de ces travaux de maçonnerie furent entrepris alors et non, comme ce fut si souvent le cas ailleurs, sous le *Second Empire*.

Toutefois, comme il fallait s'y attendre, cette dernière époque a laissé une forte empreinte, surtout dans l'aménagement intérieur du château. En effet, *Napoléon III* venait à peine d'accéder au trône, que *Verteuil* passait aux mains d'un cadet, le comte *Hippolyte de La Rochefoucauld*, quatrième fils de *François-Armand-Frédéric*<sup>84</sup> qui avait succédé à son père, le philanthrope, comme duc de *La Rochefoucauld* en 1827.

Le comte *Hippolyte* ministre plénipotentiaire en *Allemagne* et à *Florence* apporta à *Verteuil*, après sa retraite, une belle collection de meubles et de lustres en verre de *Venise* du XVIIIe siècle, et planta quatre *maclura aurientica*.

Il s'efforça inlassablement de retrouver le mobilier, les tableaux et les objets d'art dispersés par la tourmente. C'est lui qui fit peindre, dans le style italien, le grand escalier de pierre taillée et recouvrir les endroits rongés par le salpêtre, par des panneaux de chêne, tout en laissant le dallage *Louis XIII* tel qu'il l'avait trouvé.

N'ayant pu échapper à l'influence de *Viollet le Duc*, il était assez enclin aux peintures médiévales. Malheureusement, en voulant transformer la grosse tour de l'Est en bibliothèque» il boucha les

---

<sup>81</sup> Il avait épousé *Sophie de Lannion*. Celle-ci, sous l'*Empire*, acheta un hôtel à *Paris*, à l'emplacement de l'actuelle rue *Washington*, entouré d'un immense jardin. En 1815, elle le vendit et acheta un hôtel rue *Saint-Dominique*, pour 300,000 francs., connu depuis lors sous le nom d'hôtel d'*Estissac*. C'est aujourd'hui la *Maison de la Chimie*. Les maisons du 91, 93 et 95 de la rue de l'*Université* furent bâties sur une partie des jardins. L'une d'elles appartient aux propriétaires de *Verteuil*.

<sup>82</sup> Certains planchers *Louis XIV* et *Louis XV* subsistent au deuxième étage, ainsi que celui de la chambre *Henri IV*. Il subsiste aussi quelques cheminées.

<sup>83</sup> Les toitures de ces tourelles furent supprimées en 1958, selon les conseils de M. *Fr. Eygun*, dégagant ainsi la partie supérieure du donjon de l'entrée.

<sup>84</sup> Né en 1765, lieutenant des dragons sous l'ancien régime, devint *Commandeur* de la *Légion d'honneur*. Promu *Maréchal de Camp* par *Louis XVIII*. Il mourut en 1848.

Il y a à *Verteuil* un buste de la comtesse *Hippolyte*, par *Bartolini*, élève de *Canava*, et, par *Ziem* qu'elle avait protégé en *Italie*, un album ainsi que son portrait.

anciennes ouvertures et perça dans ces vieux murs de grandes baies<sup>85</sup>. Il fit aussi exécuter par le sculpteur *Dubut* une copie de la statue de l'auteur des "*Maximes*" que le père de cet artiste avait créée pour la façade de l'*Hôtel de Ville de Paris*<sup>86</sup>. Son fils, le comte *Aimery de La Rochefoucauld*, continua son œuvre, recherchant sans répit les souvenirs de ses ancêtres et parvenant ainsi à faire du château une sorte de musée familial<sup>87</sup>.

Ce fut lui qui termina la redécoration de la chapelle, en y inscrivant les noms de ses aïeux, et en plaçant des vitraux aux effigies des deux évêques *La Rochefoucauld*, massacrés en 1792» à la prison des *Carmes*<sup>88</sup>, et, chose inattendue, il orna aussi les murs du cimier des *La Rochefoucauld*, c'est-à-dire de nombreuses *Mélusines* peignant leurs longs cheveux dans un baquet.

De chaque côté de l'autel se trouvent les armes *La Rochefoucauld* et les armes *Mailly*, celles de la comtesse *Aimery de La Rochefoucauld*, qui se plaisait à *Verteuil*, et y apporta des améliorations agricoles nombreuses<sup>89</sup>.

En somme, il ne reste dans la chapelle, comme témoins de la visite de *Louis XIII*, que certains des murs, le dallage et le bénitier<sup>90</sup>.

La personnalité du comte *Aimery*, étrangère à toutes les contingences de son époque, avait inspiré à *Proust*, qui le connaissait bien, plusieurs traits de ses personnages<sup>91</sup>. Ainsi les générations ont toutes marqué leur passage parfois avec ce que nous pensons actuellement être des fautes de goût, mais cette opinion sera-t-elle toujours vraie? Chaque propriétaire a transmis à son successeur, durant près de neuf cents ans, ce château dont l'histoire fut si souvent entremêlée à celle de la *France*, et en la retraçant, nous avons dû nous pencher, à maintes reprises, sur ceux dont l'existence fut intimement liée à celle de *Verteuil*. C'est ce côté humain et historique qui fait le charme de cette vieille forteresse indépendamment de son intérêt archéologique<sup>92</sup>.

L'on peut y voir, par *Nellie Jacquemart* (depuis *Mme André*, fondatrice du *Musée* qui porte son nom le portrait d'un bel enfant blond, c'est celui du comte *Gabriel de La Rochefoucauld*, fils du précédent.

---

<sup>85</sup> En 1958, on a pu dégager une des anciennes fenêtres, ainsi qu'une meurtrière derrière laquelle il doit se trouver un escalier muré.

<sup>86</sup> Cette statue, d'abord placée dans la bibliothèque, dut, en raison de son poids, être mise plus tard dans le parc, après avoir nécessité la pose de malencontreuses poutrelles de ciment armé dans la pièce en dessous.

<sup>87</sup> A la vente *Ganay*, le comte *Aimery* acheta le "*Livre d'Heures*" de la femme de l'auteur des "*Maximes*". La célèbre marquise de *Rambouillet* avait suggéré à sa cousine, *Andrée de Vivonne*, femme de *François VI*, de le commander à *Jarry* qui venait de terminer la "*Guirlande de Julie*". *Julie d'Angennes* vivait à *Angoulême* ayant épousé le gouverneur, le duc de *Montausier*. Ce *Livre d'Heures* date de 1651 et fut relié par *Legascon*.

<sup>88</sup> *Jean-Baptiste* et *François-Joseph* étaient frères, l'un était évêque de *Beauvais* et l'autre évêque de *Saintes*. Ils furent béatifiés. La prière si connue de *Madame Elizabeth*, qui commence par ces mots:

"*Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu...*"

avait été composée par l'évêque de *Beauvais*. et *Madame Elizabeth* la récitait chaque jour durant sa captivité au *Temple*.

<sup>89</sup> On peut voir au château un portrait de *Philippe II d'Espagne*, donné par lui-même à *Louis de Mailly*. On y trouve également un buste du *Maréchal de Mailly*, Gouverneur du *Roussillon*, fondateur de *Port-Vendres*. Il y a aussi un buste, par *Antonin Carlès*, et deux portraits, l'un par *Dubufe* et l'autre par *Chaplin*, de la comtesse *Aimery de La Rochefoucauld*.

<sup>90</sup> Dans cette chapelle, du côté apposé à celui de la plaque du cœur d'*Andrée de Vivonne*, on lit une inscription relative au mariage de la fille de *François II de La Rochefoucauld*, Française, qui, le 31 mars 1540, y épousa *Frédéric de Grailly-Foix*, comte de *Candalle*, *Captal de Buch*, descendant du chevaleresque adversaire de *Du Guesclin*, qui fut *Connétable d'Aquitaine* en 1371, et dont *Verteuil* dépendait durant l'occupation anglaise.

<sup>91</sup> Ses anecdotes et ses mots sont restés célèbres. Il aimait à raconter comment, le 1er juin 1874, le jour de ses fiançailles, son futur beau-père lui avait dit "*Mon grand-père a vu Louis XIV!*" En effet, le marquis de *Mailly* était le petit-fils du maréchal de *Mailly*, guillotiné en 1794, et de sa troisième femme, *Blanche de Narbonne-Pelet*, qui mourut fort âgée en 1840. Le futur maréchal avait sept ans et se trouvait dans la *Galerie des Glaces*, en juin 1715, le *Roi-Soleil* qui devait mourir trois mois plus tard, ayant été averti, caressa la tête de l'enfant avant de se rendre à la messe. Le comte *Aimery* était né en 1843, dans l'*Hôtel d'Estissac*, l'actuelle *Maison de la Chimie*. Il mourut en 1928.

<sup>92</sup> C'est une des particularités de *Verteuil* que l'on y trouve des travaux entrepris durant chacun des dix siècles de son existence.

*Romancier*, économiste et historien, il aimait se reposer à *Verteuil* et y mit des installations d'eau chaude et d'électricité, tâche ardue si l'on songe à l'épaisseur des murs<sup>93</sup>.

En 1940, le château abrita des troupes françaises et des réfugiés d'*Alsace-Lorraine*, avant d'être partiellement occupé par des unités allemandes durant plusieurs mois. Enfin, en 1944, des maquisards y furent cachés.



Plus récemment, des recherches commencées par le comte *Gabriel de La Rochefoucauld*, mais interrompues par la guerre, ont permis de déblayer toute une partie souterraine, datant des XIIe et XIIIe siècles. La partie gothique avait déjà réservé d'agréables surprises. En effet, en dégagant la salle située au pied d'une des tours jumelées, on put constater qu'en raison de sa forme, elle avait abrité le mécanisme du pont-levis<sup>94</sup>. Mais la partie romane fit mieux.

Un jour, en dépouillant de leurs gaines de plâtre les grandes poutres de la *Salle des Gardes*, un dallage instable fit découvrir un escalier du XIIe, permettant de descendre dans une chapelle inférieure du XIe, en excellent état, dont l'existence était entièrement inconnue jusqu'en 1958<sup>95</sup>.

Actuellement, on a pu pénétrer par cette chapelle dans une autre salle encore presque comblée. L'on retire de la terre qui y est amoncelée des débris d'ossements, de poteries, de carreaux dont certains sont vernissés, et même des fragments de pierre sculptée<sup>96</sup>.

Une des parois de cette pièce est constituée par la continuation du mur d'enceinte du XIe siècle. Non loin de là, à l'extrémité sud des *Grandes Voûtes*, on voit une tour dont l'appareillage appartiendrait aussi à cette époque<sup>97</sup>. Cette tour devait défendre l'entrée du vieux château roman et il est probable qu'elle se raccorde au mur dont il vient d'être question.

Durant l'été de 1958, l'on mit à jour un chapiteau du XIe et ce qui paraît être un socle de bénitier du XIVe s.. Celui-ci, quoique ayant une face mutilée, porte sur l'envers les armes de *Rosine de Montrault*, qui épousa *Guy de La Rochefoucauld* en 1382<sup>98</sup>. Six ouvertures furent dégagées, l'une d'elles donne sur l'intérieur du château, une autre a permis d'éclairer un réduit minuscule qui serait un cabinet d'aisances à l'usage des guetteurs<sup>99</sup>. Ce réduit est au sommet de l'ancien donjon carré du XIIe, devenu la *Tour du Sud* après que la paroi, démolie en 1442, eut été reconstruite quelques années plus tard, transformant ainsi le vieux donjon en une tour arrondie, apte à mieux résister à l'artillerie<sup>100</sup>.

---

<sup>93</sup> Il avait écrit entre autres la *Biographie* du cardinal *François de La Rochefoucauld*, *Grand Aumônier de France*, adversaire de *Richelieu*. C'est ce dernier qui célébra, le 11 mai 1625, à *Notre-Dame*, le mariage d'*Henriette de France* avec l'infortuné roi d'*Angleterre*, *Charles 1er*, décapité en 1649. Le comte *Gabriel* avait épousé Mlle de *Richelieu* en l'église de la *Sorbonne* qui, par les dispositions testamentaires du *Cardinal*, est celle de sa famille, et où les *Richelieu* sont enterrés. Mme *André Maurois* nous a fait savoir qu'elle croyait que Mme *André* se nommait *Cornélie*. Elle légua ses biens à l'*Académie Française*, c'est-à-dire l'actuel musée, et le château de *Chalais*, où l'on peut admirer ses précieuses collections.

<sup>94</sup> Constatation faite en 1957 par M. R. de *La Coste-Messelière*.

<sup>95</sup> M. *François Eygun*, Directeur des *Antiquités* de la 7e Circonscription, présida à cette découverte (avril-septembre 1958).

<sup>96</sup> Trois socles de colonnettes du XIIe s. figurent parmi ces fragments, ainsi que le gros boulet dont il a été fait mention précédemment.

<sup>97</sup> Communication faite par M. G. *Gaborit*, ancien Président de la Société Archéologique de la *Charente*, qui a noté sa ressemblance avec la plus ancienne des tours du châtelet d'*Angoulême*. ("Bull. Soc. Arch. de la *Charente*". Séance du 12 février 1959.) (Voir planche 9.)

<sup>98</sup> Cette identification des armoiries est due à M. le *Chanoine Tonnelier*. *Guy de La Rochefoucauld*, seigneur de *Verteuil* et de *Barbezieux*, était le père des capitaines *Jean* et *Guyot de La Rochefoucauld*, *Rosine* fut l'héritière de son père et apporta à son époux les terres de *Montendre*, *Montguyon* et *Blaye*.

<sup>99</sup> Observation faite par M. R. de *La Coste-Messolière*.

<sup>100</sup> Sous les toitures, au niveau du troisième étage, l'on peut voir les trois autres parois du donjon carré émergeant des constructions postérieures. (Réf. "*Les Défenses et Souterrains du Château de Verteuil*".

Quatorzième Congrès des Sociétés Savantes du Centre-Ouest.

- *Touraine, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois* - à *Saint-Jean-d'Angély*, en 1958.) (Voir planches 4 et 7.)

Dernièrement, en enlevant les pierres et le mortier qui obstruaient une archière dans les *Petites Voûtes*<sup>101</sup>, on constata qu'elle donnait, non sur l'extérieur, mais sur la salle basse située sous la bibliothèque. De plus, outre la *Chapelle* et la *Chapelle Inférieure*, il existe aussi une *Chapelle Médiane*.

Celle-ci paraît être la crypte de la *Chapelle Supérieure*; mais, comme quatre de ses six colonnes romanes sont tronquées après d'un mètre du sol, il semblerait que cette pièce fut jadis plus élevée. Toutefois, il est possible que ces colonnes du XIIe furent ainsi abîmées par *Charlotte de Roye* en 1570. C'est là que se trouve une tour pleine, dont la date n'a pu encore être précisée, mais dont l'origine est incontestablement fort ancienne, et aussi le début d'un petit passage voûté s'enfonçant dans le sol, qui y a été découvert tout récemment<sup>102</sup>.

Ces diverses salles, ainsi que celle située au pied de la *Tour* de l'Ouest et la *Grande Salle* transformée depuis longtemps en cuisine, sont en somme tout ce que l'on connaît à ce jour du premier château qui fut partiellement détruit en 1442.

Toutefois, des sondages effectués en 1958 ont confirmé l'existence d'une longue galerie souterraine longeant la cour d'honneur et surplombant le bourg<sup>103</sup>. C'est dans une archière de cette galerie que fut découvert le chapiteau du XIe déjà mentionné. D'autre part, il existait deux passages à présent encore murés; tous deux aboutissaient à cette galerie, l'un la reliait à la *Chapelle médiane*, et l'autre à l'entrée du château primitif.

Il semble donc que l'on soit actuellement sur la bonne voie et que l'on puisse raisonnablement espérer dégager, dans un avenir prochain, toutes les parties romanes dont certaines, comme nous l'avons vu, étaient ensevelies depuis si longtemps qu'on se les figurait disparues à jamais.



---

<sup>101</sup> Longue galerie souterraine de quarante-quatre mètres, construite au XIIe siècle.

<sup>102</sup> Visite en novembre 1958, de M. *Milliat*, Conservateur régional des *Bâtiments de France*, et de M. *Mastorakis*, Architecte en *Chef* des *Monuments* historiques.

<sup>103</sup> En 1958, une percée fut faite dans la haie qui borde le haut des murs à l'ouest du château. Il est ainsi devenu possible de voir, près, une gargouille qui, auparavant, était entièrement recouverte de lierre. Cette gargouille représente une tête du bélier du XIIe s., ressemblant à celles de *Saint-Porchaire*, à *Poitiers*. (Voir planche 13.).